

Beaumont, le 27 février 2006

Historienne de l'art de formation, j'oeuvre présentement, par nécessité et par goût, dans le milieu de la production agricole. Différents, ces deux domaines ne sont pas incompatibles pour autant, ne serait-ce que par l'attention portée au travail de la matière, à la trace laissée par la main de l'homme sur cette matière dans l'effort qu'il déploie pour la soumettre afin d'en tirer profit sur le plan matériel ou spirituel, selon le cas. Riche de cette expérience, je me permets de donner mon point de vue sur le projet Rabaska dont l'étude d'impact environnemental vient d'être déposée par Gaz Métro.

Mes compétences ne me permettent pas assurément de discuter de la conformité de l'étude d'impact environnemental d'un point de vue d'expert. Mais je suis assez informée pour comprendre que tout n'est pas limpide, que par rapport à d'autres études, il demeure des lacunes sur des questions de sécurité, d'environnement, de besoins énergétiques réels et de retombées économiques potentielles etc...

En fait, on devait s'en douter, il est difficile pour le commun des mortels de critiquer la pertinence de l'étude, d'y détecter des failles ou des faiblesses tant elle semble conforme aux visées des promoteurs du projet. Tout est mis en oeuvre pour promouvoir le bien-fondé du projet et démontrer l'inéluctabilité de sa mise en marche. L'étude ne vient que confirmer l'entêtement des promoteurs à forcer le consentement de la population. Depuis le début, le projet est si minutieusement monté, si bien ficelé pour répondre à toutes les objections possibles, qu'on peut se demander à quoi va servir la consultation publique ou à qui?

Mais il demeure un aspect de la question environnementale que l'étude a mis de côté. C'est le fait que la région possède une richesse culturelle et se présente comme un bien patrimonial exceptionnel pour l'ensemble du pays. À ce titre seulement, une grande partie du territoire devrait être protégé afin de préserver l'intégrité physique et le caractère culturel et historique de ces lieux.

Qualifié par les historiens de *Berceau de l'Amérique française*, le territoire occupé par Québec, Lévis, l'Île d'Orléans et les villages qui lui font face sur la rive nord et la rive sud, ne devrait pas subir l'assaut de promoteurs dont les projets vont à l'encontre de sa spécificité. La région comporte plusieurs industries et grandes entreprises qui jusqu'à maintenant ont respecté le fait que sa principale richesse réside dans sa géographie et son histoire. Dans une région où la vie culturelle occupe un créneau très important de l'économie, où la haute technologie constitue un vecteur de développement très prometteur, où les institutions d'enseignement tiennent une place privilégiée, où l'agriculture et l'industrie récréo-touristique font bon ménage en se rejoignant parfois dans des projets novateurs profitables à l'économie mais aussi à l'environnement, on peut facilement se passer du type d'industrie lourde que Gaz Métro veut implanter en la faisant passer comme bénéfique et indispensable à l'économie régionale.

Les promoteurs de Gaz Métro peuvent-ils seulement avoir un regard différent de celui du spéculateur avide de profit, indifférent à la vie qui l'entoure? Ont-ils remarqué la configuration du paysage, la physionomie particulière des villes et des villages, le caractère unique de l'architecture traditionnelle tant domestique qu'institutionnelle, le découpage harmonieux des terres fertiles cotoyant les villages ou longeant le fleuve. L'ont-ils seulement vu ce fleuve autrement qu'une voie de transport pour leur marchandise embarrassante? L'ont-ils senti? L'ont-ils entendu?

Pour qui sait voir et écouter, ici, tout parle de notre histoire. Histoire passée certes, mais histoire en devenir, celle qui se conjugue au temps présent. En tant que berceau de notre culture, la région a un devoir de mémoire. Un devoir qui, par contre, ne refuse pas le progrès mais le soumet plutôt à des aspirations plus élevées que les visées mercantiles. De cette vision peuvent naître des projets qui relient l'économique et le culturel, qui rehaussent la valeur patrimoniale de la région, qui encourage son développement en tirant de ses propres ressources naturelles, humaines et physiques, sa véritable énergie. C'est en préservant sa spécificité que la région assure son propre développement en même temps que son ouverture sur le monde. Plus que quelques retombées économiques profitant à quelques-uns, c'est un gage de survie pour tous qui se profile. La promesse de la conservation d'un héritage que les générations futures seront en droit de profiter et qui garantie, de surcroît, la reconnaissance de la communauté internationale.

Quant aux hommes d'affaire et aux politiciens de la région qui soutiennent le projet Rabaska, faut-il qu'ils soient si aveuglés par l'appât du gain pour se détourner ainsi de la réalité, pour renier leurs origines et devenir si peu soucieux des véritables enjeux pour la région et la population.

J'espère qu'ils restent encore quelques ressources aux opposants pour éviter le massacre d'une région et la destruction d'une partie de nous-mêmes.